

Pour célébrer l'anniversaire d'Arthur Rimbaud, la page Facebook de France TV Arts poste son célèbre portrait par Étienne Carjat, barré par une citation aux accents nihilistes censée rendre compte de sa révolte : « La seule chose insupportable, c'est que rien n'est supportable. »

Problème : ceci n'est pas une citation d'Arthur Rimbaud.

En tout cas, pas du *vrai* Rimbaud. Il s'agit d'une phrase prononcée par un Rimbaud fictionnel, incarné par Leonardo Di Caprio dans *Total Eclipse* d'Agnieszka Holland (1995). La citation est même doublement inexacte puisque, dans le film, le personnage dit en réalité : « La seule chose insupportable, c'est que rien n'est insupportable » (« *The only unbearable thing is that nothing is unbearable* ») – ce paradoxe déplorant l'endurance de l'espèce humaine n'apparaît pas dans l'œuvre de l'écrivain, mais il est toutefois plus plausible sur les plans rhétorique et axiologique que la sentence absurde et pleurnicharde relayée en ligne.

Ce n'est pas la seule citation apocryphe de Rimbaud. Entre autres formules-choc, on lui attribue souvent « La vraie vie est ailleurs ». Dans *Une saison en enfer*, il a écrit une phrase qui s'approche de cette maxime, à un mot près : « La vraie vie est absente. » L'apophtegme originel engage un rapport au monde plus complexe que l'idée selon laquelle l'herbe est plus verte ailleurs, mais sa contrefaçon peut se comprendre. L'erreur de lecture a d'abord été commise, délibérément ou non, par Julien Gracq dans son essai sur *André Breton* (1948), où elle fait écho à un principe du premier *Manifeste du surréalisme* (« Rimbaud est surréaliste dans la pratique de la vie et ailleurs »). La reformulation procède, peut-être, d'une projection désirante et de l'image d'un poète en perpétuel déplacement : lire *ailleurs* plutôt qu'*absente*, c'est non seulement faire écho à la figure de « l'homme aux semelles de vent » et du « passant considérable », mais c'est aussi se donner la possibilité de croire que tout n'est pas perdu, qu'il suffit d'aller y voir. Ce slogan apocryphe a par la suite été repris par Jean-Luc Godard dans *Pierrot le fou* (1965), qui a contribué à sa diffusion. Voilà comment naissent et circulent les citations imaginaires, qui finiront peut-être sur un t-shirt, un tote-bag, un coussin ou une tasse à l'effigie du poète.